

**EXIL ET IDENTITÉS : L'AVENTURE PARISIENNE DE
GABRIEL GARCÍA MÁRQUEZ**

**EXILE AND IDENTITIES : THE PARISIAN ADVENTURE OF
GABRIEL GARCÍA MÁRQUEZ**

**EXILIO E IDENTIDADES : LA AVENTURA PARISINA DE
GABRIEL GARCÍA MÁRQUEZ**

Diana-Adriana LEFTER¹

Résumé

Notre travail propose une approche de la question identitaire chez Gabriel García Márquez à partir de deux types de textes non-fictionnels : le discours Nobel et quelques textes de presse publiés pendant son exil parisien ou bien sur son exil parisien. Ces textes rendent compte de la double construction et de la double perception de l'identité de l'écrivain : une identité de l'enracinement, associée à l'espace des Amériques et une identité d'exilé lorsqu'il est perçu par rapport à Paris, espace de l'exil. À cela s'ajoute l'identité de l'exotisme, qu'il dénonce dans le discours Nobel.

Mots-clés : identité du déracinement, identité de l'exil, identité de l'exotisme, Paris, Gabriel García Márquez

Abstract

Our paper proposes an approach to the question of Gabriel García Márquez's identity, as it results from two types of non-fictional texts: the Nobel speech and some press texts published during his Parisian exile or on his Parisian exile. These texts reflect the double construction and the double perception of the writer's identity: an identity of rootedness, associated with the space of the Americas and an identity of exile when he is perceived in relation to Paris, space of exile. Added to this is the identity of the exotic, which he denounces in the Nobel speech.

Keywords : identity of uprooting, identity of exile, identity of exoticism, Paris, Gabriel García Márquez

Resumen

Nuestra ponencia propone un enfoque sobre la cuestión de la identidad de Gabriel García Márquez, a partir de dos tipos de textos de no ficción: el discurso

¹ diana_lefter@hotmail.com, Université de Pitesti, Roumanie.

Nobel y algunos textos de prensa publicados durante su exilio parisino o sobre su exilio parisino. Estos textos reflejan la doble construcción y la doble percepción de la identidad del escritor: una identidad de arraigo, asociada al espacio de las Américas y una identidad de exilio cuando se le percibe en relación con París, espacio de exilio. A esto se suma la identidad de lo exótico, que denuncia en el discurso Nobel.

Palabras clave : identidad de desarraigo, identidad de exilio, identidad de exotismo, París, Gabriel García Márquez

Préambule

La frontière entre identité personnelle et identité auctoriale est souvent floue et changeante, s'agissant de deux « territoires » qui s'entrecroisent. Dans le processus de prise de conscience, l'expérience de l'exil, du déracinement peut être à la fois meurtrissante et nourrissante : le reflet dans l'autre et dans la perception de l'autre deviennent voies de la construction de cette identité. Ce que nous nous proposons dans le présent travail, c'est une discussion sur le rôle et le fonctionnement de l'exil parisien dans la construction de l'identité (auctoriale) de Gabriel García Márquez. Nous nous proposons d'étudier cet aspect à partir de son discours de réception du Prix Nobel pour la littérature et de quelques textes de presse publiés par l'écrivain pendant l'exil ou à une distance temporelle importante. Nous considérons ces articles de presse reflet textuel d'une identité naissante et creuset des histoires vécues par cette identité naissante.

Les textes qui nous intéressent – le discours Nobel et les différents textes de presse – rendent compte de la double construction et de la double perception de l'identité (auctoriale) de García Márquez : quelle est son identité lorsqu'il est associé à l'espace de ses racines, les Amériques et quelle est son identité lorsqu'il est perçu par rapport à Paris, espace de l'exil.

Gabriel García Márquez n'est pas étranger à la pratique de l'exil. Ses opinions politiques, ses positions anti-gouvernementales, ses amitiés considérées douteuses ont fait que sa vie soit un long parcours d'exils enchaînés : la Suisse, l'Italie, le Cuba, les Etats-Unis, le Mexique surtout l'ont accueilli pendant de différentes périodes. Dans tout cet itinéraire, la France, Paris notamment, lui a été terre d'accueil pendant une période assez courte¹. Toutefois, l'aventure

¹ 1955-1957.

parisienne marque un moment important dans le parcours auctorial de Gabriel García Márquez surtout car il déclenche un processus d'autoidentification, de prise de conscience de soi, comme il témoignera dans quelques articles de presse.

Si

[...] el exilio tiene sin embargo la ventaja que da al escritor, al artista, al intelectual, una cierta distancia, una cierta perspectiva con respecto a su realidad. Le permite entrar en ese trabajo más profundo y sutil de la reflexión sobre lo que constituye la realidad de un país¹

Pour García Márquez, le séjour en exil à Paris a engendré quelque chose de plus : un processus de projection, suite auquel l'écrivain reconsidère et reconstruit un soi qu'il ignorait encore :

El exilio parisino es el exilio por excelencia, porque París es un punto cadente en el mito de Europa vista desde América Latina.²

L'écrivain colombien a dû abandonner la Colombie en 1955, lorsqu'il travaillait comme journaliste pour la publication « El Espectador » de Bogotá, où il publie *El diario de un naufrago*. Il s'agit d'une série de textes, présentés comme interview fictionnalisés, mais qui dénonçaient la corruption qui dominait l'armée et le gouvernement colombien du dictateur Gustavo Rojas Pinella. Pour le protéger contre les persécutions politiques, la direction du journal l'a envoyé à Genève, comme correspondant. Mais, la clôture du journal, peu de temps après, le fait changer de statut : d'envoyé de presse devient exilé.

Ce changement de statut déclenche un processus de prise de conscience de soi, d'identification dans un contexte tout nouveau : le déraciné. Cela dépasse le seul territoire de l'écriture³ et va vers le personnel : l'exil prend les dimensions du déracinement et Gabriel García Márquez découvre parfois amusé que la construction de son

¹ Kohut, Karl, *Escribir en París*, Editorial Hogar del Libro, Barcelona, 1983, pp. 238-239.

² Koller, Sylvie, *París – exilio en los escritos latinoamericanos* in *Actas del I Encuentro Franco-Aleman de Hispanistas*, Edición de Gruyter, 1991, p. 110.

³ Pendant l'exil parisien, Gabriel García Márquez écrit son premier chef d'œuvre, *El coronel ne tiene quien le escriba* et *La mala hora*.

identité passe soit par se voir dans l'autre, soit par l'attribution d'une fausse identité.

L'écriture du déracinement¹

Lors de son exil, Gabriel García Márquez ne pratique pas une littérature de l'exil, caractérisée par la binarité *ici* et *là*, où *ici* reçoive une valeur aliénante, tandis que *là* devienne idéalisée. Ce n'est pas une littérature qui construise une identité du déracinement culturel et linguistique. Au contraire, l'écrivain colombien refuse avec ostentation le déracinement, il ne se dissout pas dans une langue et dans une culture qui ne lui appartiennent pas. Au contraire, il continue à écrire en espagnol et utilise la distance comme moyen d'objectivation. L'Amérique hispanique de ses écrits parisiens n'est pas moins politiquement tourmentée, n'est pas moins l'image de l'abus, de la corruption, de la dictature. Encore, elle n'est pas moins terre du *real maravilloso* et du métissage.

Son discours littéraire et journalistique, pendant l'exil parisien n'est pas la verbalisation d'une sensation / perception / jugement immédiat, dans le sens simultané, mais le résultat d'une perception non-médiée, sinon par la mémoire. Ce n'est, non plus, une écriture de la migration, typologie qui construit une poétique de l'errance², du déracinement et du métissage culturel, racial ou linguistique.

Il faut rappeler un fait bien connu : la littérature hispanoaméricaine des années '50-'60, la littérature du *boom*, se développe dans deux directions majeures : le réalisme magique et le roman de la dictature. Même pendant son exil parisien, Gabriel García Márquez continue à promouvoir ces deux grandes directions, même dans ses textes de presse.

¹ Il y a plusieurs syntagmes qui ont été utilisés pour nommer la littérature du déracinement, cette littérature produite par des écrivains en condition d'éloignement: littérature de l'exil, littérature de la migration, littérature des locataires (concept lancé par Juan Gabriel Vásquez en *El arte de la distorsión*). Cette dernière, la *literatura de inquilinos*, rend compte d'une condition philosophique ou existentielle de l'écrivain qui implique précarité, instabilité et qui est toujours à la recherche de la certitude. Si les deux premiers critères s'appliquent à la situation de Gabriel García Márquez à Paris, il n'y a aucun signe d'une recherche de la certitude, car cette certitude de son identité est bien figée.

² cf. Mardorossian, Carine, *From Literature of Exile to Migrant Literature* in *Modern Language Studies*, 32:2, 2002.

[...] me di cuenta de que Europa era un continente viejo, en decadencia, mientras que América y en especial Latinoamérica era lo nuevo, la renovación, lo vivo.¹

Pour nous, la littérature et l'écriture journalistique de pendant le séjour parisien est une littérature du déracinement, d'un écrivain en exil. Il n'abandonne, pendant cette période, ni sa thématique, ni son style, ni sa langue de création. La création de Gabriel García Márquez demeure profondément hispanoaméricaine.

L'identité de sa terre – l'enraciné

En 1982, dans son discours de réception du Prix Nobel pour la littérature, Gabriel García Márquez rappelait, lamentait et dénonçait la solitude dans laquelle les européens avaient fait plonger les Amériques, depuis même les premiers moments de leur arrivée dans le Nouveau Monde.

Poetas y mendigos, músicos y profetas, guerreros y malandrines, todas las criaturas de aquella realidad desahogada hemos tenido que pedirle muy poco a la imaginación, porque el desafío mayor para nosotros ha sido la insuficiencia de los recursos convencionales para hacer creíble nuestra vida. Este es, amigos, el nudo de nuestra soledad. [...] Pero muchos dirigentes y pensadores europeos lo han creído, con el infantilismo de los abuelos que olvidaron las locuras fructíferas de su juventud, como si no fuera posible otro destino que vivir a merced de los dos grandes dueños del mundo. Este es, amigos, el tamaño de nuestra soledad.²

Le discours Nobel verbalise une identité construite dans la terre des racines, vue de deux perspectives : la sienne tout d'abord, un *colombiano errante y nostálgico*. C'est l'identité de qui appartient à sa terre, de qui s'en revendique, de qui se sent partie intégrante d'un territoire où la dictature, l'oppression – interne ou des colonisateurs – sont une constante contre laquelle il se révolte, de qui sait que la mort ou l'exploitation sont des réalités de tous les jours, mais contre lesquelles on lutte. C'est encore l'identité que lui donne la nature

¹ *Exilio y regreso de Gabriel García Márquez* en www.vimeo.com

² García Márquez, Gabriel, *La soledad de América Latina*, en ligne sur <https://www.nobelprize.org/prizes/literature/1982/marquez/25603-gabriel-garcia-marquez-nobel-lecture-spanish/>

luxuriante et généreuse, les croyances hallucinantes, la folie de l'or qui a été pour eux source de vie ou de perdition, que lui donnent encore quelques dirigeants prométhéens qui luttent pour la souveraineté de leurs peuples. Bref, c'est une identité é qui vit, qui le fait vivre, une identité dont l'essence est la vie, la soif de vivre :

Sin embargo, frente a la opresión, el saqueo y el abandono, nuestra respuesta es la vida. Ni los diluvios ni las pestes, ni las hambrunas ni los cataclismos, ni siquiera las guerras eternas a través de los siglos y los siglos han conseguido reducir la ventaja tenaz de la vida sobre la muerte.¹

Dans le même temps, le discours rend compte de la manière dont cette identité latine est perçue par les autres, par les Européens : une même réalité, mais dans une lecture ethno- et égo- centriques et dont le résultat est la solitude de qui est considéré exotique, donc inférieur.

La interpretación de nuestra realidad con esquemas ajenos sólo contribuye a hacernos cada vez más desconocidos, cada vez menos libres, cada vez más solitarios.²

Cette solitude a été, tour à tour, fruit amer de l'oubli, des intérêts économiques ou politiques, de l'ignorance, bref d'une sorte d'égo-centrisme qui avait poussé les Européens à percevoir et à appréhender los Latinos selon une grille inadéquate, euro-centrique. Cet oubli des Européens avait été encore plus difficile à supporter que tout le monde intellectuel de las Americas a toujours revendiqué une source culturelle européenne à laquelle les créateurs ont rêvé ou bien fréquentée. Bref, l'Europe a toujours représenté pour los Latinos un ailleurs-prochain dont ils ont voulu se faire découvrir.

La solitude¹, une solitude faite d'isolement et d'oubli a été le fardeau centenaire porté par los Latinos. La question de leur identité

¹ García Márquez, Gabriel, *La soledad de América Latina*, en ligne sur <https://www.nobelprize.org/prizes/literature/1982/marquez/25603-gabriel-garcia-marquez-nobel-lecture-spanish/>

² García Márquez, Gabriel, *La soledad de América Latina*, en ligne sur <https://www.nobelprize.org/prizes/literature/1982/marquez/25603-gabriel-garcia-marquez-nobel-lecture-spanish/>

se posait alors dans une double perspective : la revendication de leur appartenance aux Amériques (trop souvent vues par les Européens seulement comme terres exotiques) et la permanente conscience de leur latinité culturelle européenne. Cette mixité faite des anciennes traditions des Amériques, avec leurs croyances préchrétiennes et la religion et la langue que leur avaient léguées les conquistadors a toujours placé los Latinos à la confluence de deux mondes et dans une permanente attente – parfois même un languissement – d’une Europe-mère lointaine.

L’identité parisienne, l’exotique

Paris est, pour Gabriel García Márquez, la ville qui lui fait apprendre de nouveau le sens de *l’autre* : c’est l’autre monde social et artistique, c’est l’autre culture, mais c’est aussi l’espace qui lui permet d’être pris pour un autre afin d’affirmer son identité :

Lo que más agradezco a esta ciudad, con la cual tengo tantos pleitos viejos y tantos amores todavía más viejos, es que me hubiera dadou na perspectiva nueva y resuelta de Latinoaméricas.²

La ville lumière est l’autre monde artistique, animé par la musique de Georges Brassens³, l’autre monde social, où la liberté de l’amour exprimé dans la rue, par des gestes impudiques, frappe le colombien venu d’un monde conservateur. Paris est aussi berceau d’une autre culture, décadente⁴.

Encore, et peut-être le plus important, Paris est l’espace, parfois halluciné, où Gabriel García Márquez arrive à se découvrir

¹ Le discours de réception du Prix Nobel pour la littérature que García Márquez a prononcé en 1982 a comme titre *La soledad de América Latina*.

² García Márquez, Gabriel, *Notes de prensa*, Mondadori, Madrid, 1991, pp. 354.

³ *En 1955, cuando era imposible vivir sin las canciones de Brassens, París era distinto.* (Georges Brassens <https://centrogabo.org/gabo/contemos-gabo/paris-en-7-articulos-de-gabriel-garcia-marquez>)

⁴ *El existencialismo había quedado atrás, sepultado en las cuevas para turistas de Saint Germain-des-Pres, y lo único que quedaba de él era lo mejor que tenía: las ansias irreprimibles de vivir.*

(Georges Brassens <https://centrogabo.org/gabo/contemos-gabo/paris-en-7-articulos-de-gabriel-garcia-marquez>)

dans un autre, presque une corporisation de son image dans un passant matinal. Dans *Desde París con amor* l'écrivain colombien raconte une histoire vécue à l'aube d'un jour brumeux quand, dans le clair-obscur du brouillard matinal, après une nuit d'errance dans la ville, il se voit dans un passant qu'il croise et chez lequel il observe émerveillé son image : le *sans pays* pauvre, affamé, languissant pour sa terre :

Lo vi perfilarse en la niebla, por la misma acera y con el mismo ritmo que yo, y vi muy cerca su chaqueta escocesa de cuadros rojos y negros, y en el instante en que nos cruzamos en medio del puente vi su cabello alborotado, su bigote de turco, su semblante triste de hambres atrasadas y mal dormir, y vi sus ojos anegados de lágrimas. Se me heló el corazón, porque aquel hombre parecía ser yo mismo que ya venía de regreso.¹

Puis, on lui attribue une identité par confusion, il est l'exotique. C'est, en fait, un autre qu'il n'est pas, mais qu'il s'assume cette identité faussée. Il s'agit d'un épisode plein d'ironie amère, que Gabriel García Márquez raconte avec un fin humour : Un soir, lorsqu'il sortait d'un bar d'arabes du Boulevard Saint Michel, il est pris pour Algérien et arrêté par la police, avec d'autres Algériens qui s'y trouvaient. C'était à l'époque de la guerre algérienne et l'écrivain se voit dans la situation de passer la nuit dans le commissariat de police, avec un groupe de révolutionnaires algériens qui le regardaient avec méfiance :

De pronto, la policía bloqueaba la salida de un café o de uno de los bares de árabes del Boulevard Saint Michel y se llevaban a golpes a todo el que no tenía cara de cristiano. Uno de ellos, sin remedio, era yo. No valían explicaciones: no sólo la cara, sino también el acento con que hablábamos el francés, eran motivos de perdición. [...] Mi situación era todavía más peligrosa, porque, si bien los policías me arrastraban porque me creían argelino, éstos desconfiaban de mí dentro de la jaula cuando se daban cuenta de que, a pesar de mí cara de

¹ García Márquez, Gabriel, *Desde París con amor*, en ligne sur <https://centrogabo.org/gabo/contemos-gabo/paris-en-7-articulos-de-gabriel-garcia-marquez>

*vendedor de telas a domicilio, no entendía ni la jota de sus algarabías.*¹

Cet épisode met en action un triple mécanisme de l'identité et de l'altérité, se construisant par rapport à l'espace culturel. Dans un Paris des chrétiens à la peau blanche, le colombien est désigné comme non-européen, par son apparence physique. Son identité est donc *l'autre*. Ensuite, dans l'espace claustral du commissariat de police, dans la cellule où dominants sont les algériens, on lui attribue de nouveau l'identité de *l'autre*, parce qu'il ne partage pas avec eux la marque identitaire, la langue.

Conclusion

La construction identitaire n'est pas une démarche qui implique seulement le sujet de cette construction. Le contexte social, culturel, religieux etc., aussi bien que *les autres* sont les éléments incontournables de cette démarche. Autrement dit, l'identité se construit dans un certain espace, par rapport au territoire et aussi par rapport aux autres. Par conséquent, la construction de l'identité se fait simultanément par rapport à soi – l'image que García Márquez a de soi-même en tant que colombien, représentant des Amériques, mais aussi l'image qu'il avait de soi, avec les préjugés colombiens et qu'il arrive à changer, à Paris – et par rapport aux autres : les policiers français qui le prennent pour un algérien, les Algériens qui le prennent pour un français ou, de manière plus générale, les Européens qui le considèrent un exotique. Il y a donc une identité qu'il s'assume et que l'il perçoit de soi-même et, d'autre part, une identité que les autres lui attribuent.

Bibliographie

Cymerman, Claude, *La literatura hispanoamericana y el exilio* in Revista iberoamericana, Pitt Open Library Publishing, Vol. LIX, Núm. 164-165, Julio-Diciembre 1993, pp. 523-551

García Márquez, Gabriel, *Notes de prensa*, Mondadori, Madrid, 1991

¹ García Márquez, Gabriel, *Desde París con amor*, en ligne sur <https://centrogabo.org/gabo/contemos-gabo/paris-en-7-articulos-de-gabriel-garcia-marquez>

García Márquez, Gabriel, *Desde París con amor*, en ligne sur
<https://centrogabo.org/gabo/contemos-gabo/paris-en-7-articulos-de-gabriel-garcia-marquez>

García Márquez, Gabriel, *Georges Brassens*, en ligne sur
<https://centrogabo.org/gabo/contemos-gabo/paris-en-7-articulos-de-gabriel-garcia-marquez>

Koller, Sylvie, *París – exilio en los escritos latinoamericanos* in *Actas del I Encuentro Franco-Aleman de Hispanistas*, Edicion de Gruyter, 1991

Mardorossian, Carine, *From Literature of Exile to Migrant Literature* in *Modern Language Studies*, 32:2, 2002

Vásquez, Juan Gabriel, *El arte de la distorsión*, Alfaguara, Madrid, 2009